



Le pavé dans la mare, vous connaissez? Il sert simplement à attirer l'attention sur une idéologie, un fonctionnement, des habitudes, des croyances, des certitudes qui par confort, voire conformisme, nous ne remettons plus en question.



Je vous parle d'un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître et où à l'issue du fondamental, nos chères têtes blondes lisaient, écrivaient, comptaient avec une certaine aisance voire une aisance certaine.

L'école était reconnue, les enseignants mis sur un piédestal. Les réorientations vers l'enseignement spécialisé étaient rares, les soutiens logopédiques peu nombreux. L'école se suffisait souvent à elle-même dans la prise en charge des élèves plus fragilisés. Les enseignants entraient à l'école comme on entre en religion ; pour la vie ! Quarante pour cent d'entre eux ne quittaient pas le navire endéans les cinq ans.

Quelques décennies plus tard, le paysage a changé. Certes nos chères têtes blondes sont des « pro » des technologies nouvelles. Tablettes, iPhones, ordi n'ont plus aucun secret pour eux - même pour les plus petits..... Alors pourquoi l'activité de « lire, écrire, compter » s'avère-t-elle pour certains voire pour beaucoup un réel parcours du combattant ?

La réponse est peut-être dans le fait que de trop nombreuses familles sont aujourd'hui éclatées, les valeurs ont changé, notre vision du monde est morcelée ; « Je zappe, tu zappes, il zappe » est au programme des leçons de conjugaison. Est-il normal que nos diables rouges – dont je salue ici la performance – ou la Mannchaft fassent la une des journaux télévisés pendant vingt minutes alors qu'on salue à peine une découverte scientifique des plus importantes ? Je vous laisse juge en la matière.

Des solutions, il y en a.... Nos politiques y pensent et veulent un enseignement d'excellence, ce que je partage avec eux !

Décolâge, plan dyslexie, accrochage scolaire et autres sont depuis quelques années des tentatives de solutions louables apportées au corps enseignant. Cependant, ne faudrait-il pas revenir aussi à des principes simples mais efficaces et qui ont fait leurs preuves? Pourquoi avoir abandonné le drill trop souvent décrié mais qui avait son utilité ?

L'apprentissage de la lecture par la méthode « *ba bo bi be bu* » est la seule pertinente, à mon sens, pour les élèves en difficultés potentielles de tous ordres tant



sur le plan des apprentissages qu'affectives. Et l'accès au sens me diront certains ? Le sens, ils l'acquière et vite mais surtout, ils ont atteint le stade de la correspondance graphique – phonème rapidement, ce qui est une étape indispensable pour devenir un lecteur à part entière.

Pourquoi également multiplier les intervenants dans les classes ?

Je connais des écoles relevant de l'enseignement maternel où les « *petits* » ont quatre voire cinq adultes différents : l'enseignante titulaire, l'enseignante de néerlandais, l'enseignant de psychomotricité, la puéricultrice et l'animatrice de danse africaine et d'autres probablement que je ne connais pas ! « Je morcelle, tu morcelles, il morcelle... »... Bref, je ne suis pas « sécurisée » ! Quand on sait que les apprentissages se greffent sur le terreau de l'affectif.

Je suis toujours en admiration quand je visite certaines écoles d'enseignement spécialisé par les méthodes pédagogiques utilisées.... Je ne peux que penser à celles prônées par les enseignants du primaire que je connais et salue au passage s'ils sont toujours là. Je leur dois en partie d'être qui je suis aujourd'hui.

L'école, j'y crois toujours. C'est une des raisons pour lesquelles je me lève le matin. Cependant, je ne souhaite pas finir comme Don Quichotte à me battre contre des moulins à vent avec comme seule épitaphe sur ma tombe « *vini, vindi, amittere* »

Mais, je vous parle d'un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître.